



REVEIL SOCIAL

S.A.V.T.

Syndicat Autonome Valdôtain des Travailleurs

LE REVEIL DU «REVEIL»

Le jeu de mots s'impose: le réveil du «Réveil».

La remarque que, pour être un «Réveil», nous avons assez sommeillé, est encore un jeu de mots, méchant par dessus le marché, mais elle a une qualité: elle est vraie.

Il faut dire que l'actualité est amplement distribuée, ainsi que soigneusement aménagée, par d'autres organes de presse, dont les moyens, les appuis et, pas conséquent, le rayonnement, sont bien plus importants que le nôtre: il aurait pour autant été difficile, et il l'est toujours, pour nous, de tenir le coup face à une telle concurrence.

Il faut cependant remarquer que, dans la presse dont il est question ci-dessus, à la suite sans doute d'une action savamment orchestrée par ses patrons, l'expression des idées, le débat sur les idées, la dispute, voire la polémique, toujours sur les idées, brillent surtout par leur absence. Les idées sont remplacées par la chicane, la querelle, le commérage, le potin: cela touche au présent, au contingent, cela à l'air du concret, montre l'habileté et la ruse des plumitifs qui en assurent la production, assouvit l'agressivité des uns et des autres, est accepté par tout le monde et finalement, ce qui compte le plus, cela ne change rien.

En somme, les appareils de presse en l'occurrence du système aiment à nous dire beaucoup de choses, notamment ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, mais ils n'aiment pas nous pousser à nous demander «pourquoi»; ce qui est naturel étant donné que les chances de ce système reposent justement sur le fait que ses sujets ne se posent pas trop de questions.

Voilà donc la raison pour laquelle le «Réveil» se réveille: dans la situation où nous sommes il est grand temps de stimuler -en toute modestie et sans d'autre titre que notre indéfectible amour pour la liberté- nos compatriotes travailleurs à se demander «pourquoi».

Se demander pourquoi, aujourd'hui, en VDA, veut dire:

-envisager le problème valdôtain dans son fond;

-mettre en question non seulement les effets, mais aussi les causes;

-déterminer la fonction du syndicat, notamment en tant qu'alternative à celle de la

classe bourgeoise, incapable à peu près de produire quoi que ce soit au bénéfice du VDA;

-connaître, par l'étude, l'échange d'informations, la confrontation, l'examen critique, notre réalité, nationalement et socialement;

-envisager et débattre les idées susceptibles de nous amener sur la voie de notre émancipation.

Ce journal veut donc être une occasion de rencontre, de discussion, d'enrichissement et de correction réciproques entre travailleurs valdôtains qui ont en commun l'exigence de lutter pour leur libération nationale, puisqu'ils sont conscients que cette libération est le point de départ nécessaire et indispensable pour leur émancipation effective.

Aux faits, il serait difficile de connaître un réveil social quel que ce soit en demeurant en notre situation de colonie du capital étranger.

Cette feuille, en tant qu'organe du Syndicat Valdôtain, s'inspire du fédéralisme. Le fédéralisme s'oppose au libéralisme, au nom du droit des hommes à ne pas être exploités; il s'oppose de même au socialisme marxiste au nom du droit des hommes à demeurer tels et à ne pas devenir des masses; mais rien ne serait plus faux que de croire que le fédéralisme est à moitié chemin entre les deux.

Libéralisme et Socialisme, les deux façades de la révolution industrielle, occupent l'un des rivages de la mer: celui où le profit fait la loi, la production détermine l'action, le bonheur se mesure au degré de la consommation; celui où les guerres assurent, de temps en temps, le règlement des comptes.

Le Fédéralisme occupe l'autre: celui où le profit est remplacé par l'avantage commun, où la production répond, par conséquent, aux nécessités, où la réalisation de l'homme et son épanouissement se font par l'augmentation du degré de sa liberté.

La mer entre les deux a la largeur de l'océan.

Enfin, la langue du «Réveil Social» est, naturellement, la nôtre. Cela nous paraît le comble de l'absurde que quelqu'un qui se sert de sa langue en son pays pour communiquer avec ses compatriotes doit fournir des justi-

fications: c'est pourquoi nous nous en passons.

Nous aimons toutefois à mettre en évidence que l'emploi de notre langue marque, chez nous, l'effort d'atteindre la première des libertés: celle d'être soi-même. Nous voyons ensuite dans notre langue le premier des moyens de nous reconnaître dans la tradition de liberté qui est la nôtre et de nous soustraire à l'enfermement redoutable du système qui nous écrase.

L'italien sera toutefois employé dans les résumés et, exceptionnellement, dans la rédaction de quelques articles. L'assimilation, notamment culturelle, dont nous sommes les victimes, nous force -malgré nous, que cela soit bien clair- à nous servir parfois de cette langue. Nous n'avons rien contre l'italien, dont nous apprécions l'essor culturel-lequel, pour se produire, n'a guère eu besoin de la formation d'un état italien, il faut s'en souvenir, mais il nous appartient de mettre en évidence le rôle de premier plan que la langue des colonisateurs joue dans l'assimilation des colonisés.

C'est pourquoi nous croyons que les Valdôtains, dans leur intérêt, doivent revenir à leur langue à eux.

Les étrangers qui tiennent à s'appeler valdôtains d'adoption nous trouvent les bras grands ouverts: à condition, bien sûr, qu'ils adoptent -s'il le veulent bien- notre façon d'être, donc, entre autre, notre façon de parler et d'écrire; ou, tout au moins, qu'ils ne prétendent pas nous forcer à adopter la leur.

Il «Réveil Social», nella convinzione che il dibattito sulle idee sia oggi più che mai necessario, vuole essere un'occasione, di discussione, di scambio e di correzione reciproca fra lavoratori valdostani che sentano l'esigenza di lottare per la loro liberazione, nella coscienza che questa costituisce la premessa indispensabile di una reale emancipazione, sarebbe infatti impensabile un qualsivoglia risveglio sociale, permanendo nella nostra attuale situazione di colonia del capitale straniero.

Pierre GROSJACQUES

TOITS D'ARDOISE, TOILES D'ARAIGNEE...

Une civilisation à mesure d'homme: la nôtre.

«Le panorama histologique des cellules cancéreuses -écrit Konrad LORENZ - uniformes et peu structurées, présente une ressemblance désespérante avec une vue aérienne d'un faubourg moderne aux maisons standardisées dessinées en vitesse par des architectes dépourvus, désormais, de toute culture.

Mais l'homme n'a pas été fait pour être traité en fourmi ou en termites» - 1 -

Il veut être et rester homme et lorsqu'on veut le lui empêcher, il devient fou ou malade, alcoolique ou désespéré.

Et cela arrive, justement, dans ces villages chaotiques qui ont été faites pour l'argent et non pas pour lui.

Cela arrive lorsqu'on veut lui faire renier son passé et lui boucher son avenir, qu'on prétend régler ou guider (on ose le dire) de loin, à quelques 700-800 km! Comme s'il n'avait jamais su choisir lui-même son avenir.

Cela arrive lorsqu'on veut lui imposer un modèle de développement qui n'est pas le sien, un type d'habitation qui mortifie profondément son terroir.

Les villages de montagne

«Il y avait, un peu en avant du torrent, sur une partie assez plate cette réunion des petits toits, et ils se tenaient serrés là sous leurs petites dummies bleues.

A' travers la couleur de ces fumées on voyait la couleur des ardoises, la couleur du bois. On voyait ces murs passés à la chaux. On voyait que les toits se tenaient ensemble, s'étant unis ensemble, se serrant les uns contre les autres avec amitié.» - 2 -

Petites ruelles étroites, berceaux de mes jeux d'enfant, refuges des amoureux, chemins adaptés aux pas furtifs des fées et des sorcières... Mais ces visions de rêves qui se créent aujourd'hui dans notre esprit, ont coûté pas mal d'observations et de calculs.

On a du éviter les couloirs d'avalanches, la menace des éboulements, le voisinage des torrents qui sortent de leur lit à la fonte de la neige...

On devait se garder du vent: les villages étaient protégés surtout par la forêt qui donnait le bois (menuiserie, charpente des maisons, chauffage etc.)

On avait dû chercher l'eau, élément indispensable à la survie des hommes et des animaux.

Mais les animaux et l'homme mangent aussi: il avait donc fallu conserver le plus possible le terrain bon et disponible pour les cultivations, car «conserver» pour le montagnard signifie garantir la propre survivance, celle des bêtes et des choses qui lui assurent la nourri-

ture et la vie. *

«Toutes serrées au long de ruelles étroites et sinueuses, ces multiples constructions donnent l'impression d'une extrême concentration de l'habitat (froid, conservation du terrain rentable).

L'exposition joue un très grand rôle. Le versant ensoleillé, «l'adret» orienté face au sud ou à l'est est défriché et peuplé, c'est le versant des prairies et des villages, alors que le versant à l'ombre, «l'ubac» ou revers, tourné vers le nord ou vers l'ouest est surtout celui des forêts» - 3 -

Cette adaptation au territoire a donné la possibilité aux gens des Alpes d'acquérir toute une série de notions (géologie, climat, lois des éboulements, avalanches, agronomie etc.) sans lesquelles on n'aurait pas eu la possibilité de dominer la nature alpestre.

L'abandon.

Je me promenais récemment dans un de ces villages.

Partout des maisons vides où les orties étaient les seules fleurs. Un village qui aurait mérité beaucoup plus et qui, m'a-t-on dit, a eu il y a à peine un demi siècle, un foisonnement de vie extraordinaire.

Un village où toute une vie s'était organisée pour exploiter de la façon la plus rationnelle les ressources et où, ainsi que dans tous les autres villages de montagne, chaque lopin de terre donnait ses fruits.

C'était extraordinaire de voir (c'est un peu la même chose partout où l'homme a dû tirer profit d'une terre avare) ces terrasses qui volent aux rochers leur bout de terrain; ces sentiers qui grimpent le long de la montagne, ces bois, ces maisons enracinées dans le milieu...

Aujourd'hui nous avons rejoint la Lune et nous nous approchons de Mars et de Jupiter... et ici-bas ces villages disparaissent petit à petit rongés par le vent, abandonnés par l'homme qui avait pourtant su habiter et vivre ici avec beaucoup moins de moyens et de facilités qu'aujourd'hui!

Mais aujourd'hui.. plus de poules à picoter sur la haie, plus de fumées bleues, plus de cris ni de sourires... le silence, le néant!

Mais non quelqu'un sort d'une porte.

LE PROPHETE

C'est un homme maigre, aux traits nerveux, à l'allure typiquement montagnarde.

Il doit en connaître de choses: ses yeux pétillants font déjà mille discours, avant que sa bouche s'ouvre.

«Vous êtes seul dans ces villages?

je lui demande étonné.

«Non, nous sommes encore en six personnes.

Mais nous sommes tous vieux.

Un jour ou l'autre ce sera le village à être seul».

Et il me raconte un tas de choses sur son village, quand il a été bâti, combien d'habitants il y avait en 1850 ou en 1920, comment on y vivait avant que la technique ait fait son apparition... moins de moyens, plus d'hommes et surtout un peu plus d'humanité.

Je regarde son doigt se promener au loin sur les montagnes et les bois, sur le ciel et la terre, sur les vieux murs des maisons.

Sur ces vieux murs, qui ont vu naître et passer tant de générations dont les règles pour manger, dormir, aimer, jouer, chanter, souffrir et mourir, formaient une culture originale que la société actuelle a anéanti sans rien donner en échange, sur ces vieux murs le soleil de cet après-midi printanier semble lécher des blessures que le temps n'a plus la force de cicatriser.



Maison Campagnarde à Rhêmes-Notre-Dame

«Nous sommes finis, continue mon ami. Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment... Ce que je sais c'est que les gens s'en vont, descendent à la ville, ne savent plus affronter la vie... il sont des corps sans squelettes!

La Bible a raison - il me semble un prophète maintenant, un prophète qui n'a pas peur de dire la vérité: -la Bible dit: Rends las le coeur de ce peuple car il manque de réflexion, rends dures ses oreilles, ferme ses yeux afin qu'il ne voie plus avec ses yeux, il n'entende plus avec ses oreilles et ne comprenne pas avec son coeur, jusqu'à ce que les maisons soient vides et la terre abandonnée et la solitude soit grande dans le pays.» - 4 -

(Suite page 3)

M. PIERRE FOSSON CANDIDAT AU SENAT



Nous apprenons que M. Pierre FOSSON est le candidat des Mouvements Régionalistes aux prochaines élections du 20 Juin.

A lui, membre fondateur du SAVT, Secrétaire pendant plusieurs années et actuel président d'honneur du Syndicat, toujours engagé dans la bataille pour la défense des travailleurs Valdôtains, le SAVT adresse ses meilleurs vœux de victoire.

Nous sommes certains qu'en cas d'élection M. FOSSON luttera à Rome pour la cause Valdôtaine, pour la défense de la place de travail des travailleurs de la Cogne et pour l'amélioration des conditions de vie de notre communauté.

LA LEGENDE DU RUTHOR

Montagne de ma Vallée,
sur toi les valdôtains
une magnifique légende ont fait:
ils ont voulu te donner
le défaut de l'avarice,
inspirés peut-être par
ta blanche combe.
Dans la fantaisie de nos pères,
montagne de nos Alpes,
tu étais un vert alpage,
avec tes vaches noires, tes vaches rouges,
un patron et un montagnard,
très avarés tous les deux.
Dans une journée encoileillée
sur tes verts prés
un médiant est arrivé:
il demandait
une écuelle de bon lait frais.
Le patron méchant
n'a pas voulu la lui donner:
il a plutôt préféré
de verser le lait
sur les prés
Oh! Ruthor, sur tes prés
qui étaient tous blancs de lait
le médiant s'en allait
et avec rage disait:
«Ces prés sont blancs de lait
demain seront blancs de neige».
La neige tomba
pendant toute la nuit.
Le lendemain le vert alpage
était une blanche montagne
et telle est aujourd'hui.

Ivana JOCALLAZ
(St. Pierre)



Le RUTHOR
vu de ST. NICOLAS

ORIGINE DU NOM RUTHOR

Nous ne croyons pas à ceux qui voudraient faire dériver le nom du Ruthor du latin RIVUS TORTUS (ruisseau tordu), en effet où est le ruisseau si spectaculaire qui a donné le nom à la montagne? est-ce la cascade qu'il y a de nos jours? Mais elle n'existait pas quand déjà il y avait le nom de la montagne. Nous croyons plutôt à une dérivation celtique: Ruisethor (Roise-glacier: on le dit encore dans certains patois; Thor-montagne: on le trouve dans plusieurs toponymes (TORGnon, ValTORnenche, THORaz, Grand Tourmalin etc.)

H.A.

TOITS D'ARDOISE, TOILES D'ARAIGNEE...

(Suite de la page 2)

Le soleil a quitté déjà le fond de la vallée: l'ombre y règne avec le bruit des camions; ici les derniers rayons semblent s'attarder à caresser pour une dernière fois les cheveux blancs du prophète et les maisons abandonnées que la pitié humaine ne reconnaît plus.

Henri ARMAND

Bibliographie

- 1 - Konrad LORENZ - I sette peccati capitali della nostra civiltà - ADELPH 1974
- 2 - C.F. RAMUZ - La grande peur sur la montagne
- 3 - O. PACCAUD - Guide du naturalisme sur les Alpes
- Elio BERTOLINA - Note sulla cultura alpina e Chiavennesca
- Ivan ILLICH - Némesis médicale -

LE SUEIL - Paris
4 - Isère - (5-23)
- (6,10-12)

RIASSUNTO

I nostri villaggi che ci fanno spesso sognare di fronte alla loro bellezza artistica, sono invece il frutto di una lunga osservazione della dinamica delle valanghe, delle frane, della posizione e della resa possibile del terreno.
Ma oggi, grazie alla cultura tecnologica della società attuale, questi villaggi sono dimenticati forse per sempre.
L'uomo incontrato in uno di questi villaggi, profetizza - con parole tratte dalla Bibbia - la fine della cultura locale perché la gente non aveva pensato abbastanza a quello che stava facendo.
E la solitudine sarà grande nel paese.

